MODE

Le Costume préféré

De jour en jour, la mode découvre mille merveilles mais sa plus jolie trouvaille reste bien le trois pièces.

Accepté il y a peu d'années avec sympathie, il a fait tant d'adeptes qu'il demeurera désormais indispensable à notre garde-robe.

Tailleur d'ottoman veste trois quarts, forme droite.

(Photo Manuel).

Elégant autant que pratique, sa jaquette autorise une robe habillée à toute heure du jour sans déchoir aux exigences vestimentaires. De plus maintes savantes combinaisons permettant à nos costumes déjà vus de reprendre un regain de jeunesse, pour peu qu'on varie une ou deux fois dans la saison la couleur et la composition de la tunique.

Contrairement à l'an passé, les ensembles de coloris ne semblent pas recherchés.

Les blouses rarement assorties au ton de la robe tranchent agréablement sur les marines, les noirs, les havanes.

Seuls les écossais se fondent et s'harmonisent avec la couleur dominante de l'étoffe et les doublures des vestes s'appareillent fidèlement aux corsages.

Autrement les mariages les plus divers sont osés. Le cerise s'allie au noir, le bleu clair au marine sans oublier le vert Empire et le blanc qui jouissent d'une infinie faveur.

La ligne générale, qu'elle concerne le dessus ou le dessous, est droite.

Les vestes, tantôt trois quarts, tantôt tout à fait longues, sont absolument sacs, tandis que plus courtes elles se reprennent parfois dans un blais en forme exempt d'ampleur.

Les jupes si étroites, qu'une petite fente sur le côté est nécessaire pour la marche.

Les blouses très souples, en crêpe romain, crêpe velouté, ornées d'applications de tissu semblable au costume, se relient très bas à la jupe par un jour, une minuscule ceinture, une broderie, un galon d'argent.

De charmants boléros s'ouvrent sur un gilet de mousseline ou d'organdi.

Comme tissu, les lainages, les satins-crêpes, les côtelés rivalisent. Les uns faciles à porter, les autres fort habillés, se prêtent aisément aux juxtapositions de rayures, aux effets de réversibilité, aux plissés.

Patron N° 4795

Elégant trois-pièces en fin côtelé bis, garni de piqûres de ton différent.

Mannequin 44. — Métrage : 2 m. 25 en 100.

Notre modèle N° 4.795 est un gracieux trois-pièces en côtelé bis, le col roulé, tout à fait nouveau de forme, est garni de boutons fantaisie. Un galon fait de piqûres entrecroisées, de nuances différentes, orne le bas du petit vêtement.

Cousine GERMAINE.

Notre Patron-Prime

Il suffit de remplir et bon ci-dessous, d'indiquer le numéro du patron choisi et de nous envoyer la somme de *1 franc en timbres-poste* pour recevoir

Le Patron-Prime

du modèle choisi dans le *Réveil*.

Bon pour le PATRON-PRIME

N° 4795

Je vous prie de m'envoyer le plus tôt possible le patron N° 4795.

M.....

rue.....

à.....

département.....

Ci-joint la somme de 1 franc

Envoyer votre demande de PATRON-PRIME à l'adresse suivante :

Service des PATRONS-PRIMES

REVEIL

186 bis, rue de Paris — Lille

NOS BELLES FAMILLES

LA FAMILLE FREHAUT-LEPROVOST, DU QUESNOY

A quelques kilomètres du Quesnoy, sur la route de Gommegnies, au lieudit « La Belle Femme », hameau de Villereau, s'élève un estaminet où résident les époux Fréhaut-Leprovost, avec leurs douze enfants.

Cette famille nombreuse exploite une petite ferme, où chacun contribue aux travaux journaliers.

Fréhaut Alfred, père, est né le 12 février 1867 et sa femme, Joséphine Leprovost le 8 mai 1875.

De leur union naquirent quatorze enfants, dont douze sont actuellement vivants : Louise, née le 2 décembre 1894 ; Alfred-Fernand, né le 5 avril 1896 ; Emile, né le 7 septembre 1897 ; Paul-Charles, né le 19 octobre 1898 ; Jules-Joseph, né le 28 septembre 1902 ; Edmond-Marie, né le 22 février 1904 ; Raymond, né le 4 janvier 1901 ; Léon, né le 9 mars 1907 ; Marguerite-Marie, née le 27 octobre 1908 ; Hélène, née le 1er février 1910 ; Henri-Célestin, né le 20 juin 1921 ; Jean-Maurice, né le 5 juin 1913.

Souhaitons que bientôt nous verrons figurer ces braves travailleurs parmi les heureux bénéficiaires de la Fondation Cognacq.

TOUR EIFFEL. — 16. — 18 h. 15 à 19 h. 45 : œuvres de Massenet. Programme : Les Enfants, Pensées d'automne, Le dernier sommeil de la Vierge, air de Chérubin, Ariette de Sophie (Werther), Intrade de Desplanes. Ah ! si les fleurs avaient des yeux, Sérénade du Passant, prélude de la 6e Sonate de Bach, Manon, Ave Maria (sur la méditation de Thaïs), Hérodiade, air de Salomé. (Il est doux, il est bon), par Mme Louise Sauvat.

Tous les soirs, à partir de 18 heures, audition publique et gratuite dans le HALL DU REVEIL DU NORD, 186 bis, rue de Paris, Lille.

Muse Lilloise

ACTUALITE

Nos Pêqueux

Pêcheurs, apprêtez vos lignes, l'ouverture officielle est définitivement fixée au dimanche 22 juin.

(Le « Réveil »).

L'année débute assez tristemint pour les ch'valiers d'la gaule, les pichons ont trod et les pêqueux aussi. On va p'tèt printemps pour d'percots, d'brêmes et d'roches, mais probablemint passablemint d'catarrhes, avec cha..., l'empoisonnmint des rivières par l'déversemint des résidus d'fabriques; n'sont point sans causer un grand préjudice aux habitants des ondes pures d'la Lys et d'la Deûle.

(Ondes pures... ondes radieuses...)

Malgré ches désagrémint nos rivières retrouveront bientôt leur animation des grands jours.

Heureus'mint les pêqueux n' sont point des gins bileux et avec eux l's affaires s'arrinchent toudis, bientôt nous les r'verront ches ch'valiers d'la gaule rintrer l'soir à Lille in cantant leu canchon favorite qu' leu chochon César Lalulupe a composée exprex pour eux sur l'air populaire : « **Les Moissonneurs** » et que l'journal l' « Réveil du Nord » s'fait un plaisi de r'produire.

I

Debout pêqueux, acoutez l'voix sonore
Du Chanteclair qu'i nous annonce l'jour.
Quittons l'plumart et saluons l'aurore,
Qu'au bord de l'iau chacun d'nous r'prind [sin rôle.
L'temps est au biau, les pichons s'ront nomb- [breux.

REFRAIN

Joyeux Lillos, chevaliers de la gaule,
Faijons vir aux pichons
Qu' nus somm's des bons,
Portons galemint nos bâtons sur l'épaule
Et crions tous, joyeux,
Viv' Lille et ses pêqueux !

II

Comm' l'astiot berloque d'vant eun' roche,
Et ch' même pichon s'tortainne d'vant l'bro- [chet,
Faut point qu'un d'nous devant l'iau l' ba- [floche
D'avoir pêqué au verr' du cabaret ;
Printe un bain frod ch'est quelquefos point [drôle
Pus d'un pêqueux n'trouv' point ch'bouillon [fameux.

III

Nous bravons l'temps, les cops d'soleil' et [l'pluie,
La soif seul'mint a des pouvoirs sur nous ;
Quand nous buvons ch'est à l'camarad'rie
Du Syndicat qui nous unit tertous.
Au bord de l'iau on s'amuse, on rigole
Car les pêqueux n'sont point des gins bileux.

Auguste LABBE.

DAMES STENOS DES P. T. T.

Un concours pour l'emploi de dame sténodactylographe à l'Administration Centrale et à la Direction de la Caisse Nationale d'Epargne à Paris sera ouvert à Paris exclusivement le 24 juillet 1924.

Le nombre maxima des candidats à admettre est fixé à huit.

Les listes d'inscription seront closes le 5 juillet, au soir.

Les demandes établies sur papier timbré doivent être adressées au Directeur Régional des Postes et Télégraphes, à Lille, 5, rue Inkermann, pour le 5 juillet au plus tard.

IMPRIMERIE COMMERCIALE
" LA PRESSE POPULAIRE "
186bis Rue de Paris LILLE

IMPRIMES EN TOUS GENRES
LETTRES DE MARIAGE
AVIS DE NAISSANCES
LETTRES MORTUAIRES

Bulletin Economique

Paris, 14. — (Halles Centrales). — *Viandes*. — Bœufs, quartier derrière, 6 à 9.50 ; quartier devant, 3 à 4.20 ; aloyau 8 à 15 ; culsses 0.50 à 8.80; veaux extra, 1e qualité, 9.80 à 10.30 ; 2e, 8.50 à 9.70 ; 3e, 7 à 8.40 ; moutons, 1re qualité, 11 à 12 ; 2e, 9 à 10.90 ; 3e, 7 à 8.90 ; gigots, 10 à 14 ; carrés parés, 7 à 20. Porcs entiers ou demi, 1re qualité 7 à 7.50 ; 2e 6.30 à 6.90 ; filets 9 à 10.50 ; jambon 7.50 à 9.50.

Beurres. — Fermiers d'Isigny, 11.20 à 13.80 ; Centrifuge Normandie 10.50 à 13 ; Bretagne 10.50 à 12 ; Charente-Poitou 11 à 13.50 ; Marchands Normandie 8.80 à 11.50 ; Bretagne 9 à 11.

Œufs. — Normandie extra 410 à 480 ; choix 350 à 400 ; Bretagne choix, 360 à 400 ; autres 330 à 350.

Fromages. — Camembert Normandie, 100 à 250 ; divers 50 à 150 ; Lisieux boîtes 100 à 350 ; vrac 50 à 300 ; Pont-l'Evêque, 80 à 240.

Volailles. — Canards rouennais, 19 à 26 ; nantais 19 à 25 ; fermes 10 à 12 ; poulets morts nantais 15 à 17.50 ; poules Bretagne 10 à 13.

Pyrénées-Lourdes 480 fr

Paris, Bordeaux, Bayonne, Biarritz Pau Lourdes, Gavarnie, Paris

Une semaine toutes dépenses comprises, départs à toutes dates au choix.

VOYAGES DE NOCES ET DE FAMILLES

Demander nos divers programmes

NORD-VOYAGES

66, Rue des Stations, LILLE. — Tél. 39.02

ou Lecture Populaire, 36, Gde-Rue, Roubaix

MARCHES DE LA REGION

Beurre. — A Douai, 11 à 14 le kilo ; à Steenvoorde 13 à 14 ; à Arras 11 à 12 ; à Fauquembergues 9 à 10.50.

Volailles. — Poulets à Douai, 6.50 le kilo vivant ; à Arras, 28 à 38 la couple.

ARRAS, 14. — *Marché aux vaches*. — On avait amené environ 300 vaches, génisses et taureaux.

Marché mieux pourvu et plus actif. Les cours sont plus soutenus.

On vend la flamande prête ou fraîche vêlée de 2.500 à 3.000 fr. (et même quelques-unes ont été vendues 3.200 à 3.400 fr.).

La 2e catégorie de 2.000 à 2.500 fr et la 3e catégorie de 1.500 à 2.000 francs.

Les bêtes à nourrir font défaut.

Le cours de la bête grasse est ferme il varie suivant jeunesse et qualité de 4.00 à 5.50 le kilo vivant.

Marché aux porcs. — Porcelets, 100 à 130 fr. coureurs, 200 à 300 francs. Suivant âge et qualité.

BOURSE DE VALENCIENNES. — Cote officielle du 14 janvier : Sucres (sans affaires) ; farines 1re qualité les 100 kilos 129 à 130 fr. ; blés (sans affaires) ; avoines 1re qualité les 100 kilos 86 fr.

Bourse d'affrètement de Béthune

SEANCES DES 13 ET 14 JUIN

Houille. — Béthune B. Serques, 8.00, 1 p., 70 t. — Vendin-le-Vieil-Paris environs, 19.00, 1 p., 285 t. — Beuvry-Coudekerque-Branche, 6.15, 1 p., 281 t. — Béthune M.-Roselndael, 7.00, 1 p., 175 t. — Béthune M.-Saint-Etienne du Rouvray, 20.00, 1 p., 280 t. — Béthune B.-Lille divers, 6.50, 1 p., 220 t. — Béthune B.-Bruay-sur-Escaut, 8.00, 1 p., 280 t. — Béthune B.-Calais, divers, 6.25, 2 p., 280 t. — Béthune-Dunkerque bassins, 6.10, 1 p., 280 t. — Beuvry-Soissons, 17.25, 1 p., 280 t. — Béthune M.-Gennevilliers, 19.00, 2 p., 280 t. — Béthune B.-Argenteuil, 18.75, 1 p., 280 t. — Béthune B.-Petit de Mentqueheur, 11.00, 1 p., 72.500 t. — Béthune B.-Dunkerque-Ville, 6.00 et 6.10, 1 p., 280 t. — Béthune M.-Montargis, 24.00, 1 p., 280 t. — Béthune M.-Paris environs, 20.00, 1 p., 280 t. — Béthune B.-Dunkerque ville, 6.00, 1 p., 280 t. — Béthune B.-Hoime, 8.00, 1 p., 75 t. — Béthune B.-Looberghe, 8.00, 1 p., 80 t. — Béthune B.-Marcq-en-Barœul, 7.25, 1 p., 280 t. — Béthune M.-Dignies, 5.00, 1 p., 280 t. — Béthune M.-Isbergues, 3.25, 1 p., 280 t. — Béthune M.-Warhem, 6.75, 1 p., 110 t. — Béthune B.-Dunkerque et Saint-Pol-sur-Mer, 6.00, 1 p., 280 t. — Beuvry-Coulogne ou Calais divers, 7.75, 1 p., 170 tonnes.

Bateaux affrétés en dehors de la zone du bureau d'affrètement. — Beuvry-Dombasle, 33.50, 1 p., 220 t. — Béthune M.-Comines, 8.25, 1 p. 280 t. — Beuvry-Marquette, 5.75, 1 p., 280 t.

SI VOUS AVEZ DES MAUX D'ESTOMAC, DÉTRUISEZ-EN LA CAUSE

Si vous souffrez d'acidité, d'aigreurs, brûlures de l'estomac, si vous avez souvent envie de rendre, etc ; si manger est une torture, il vous faut remonter à la source de ces maux, en détruire la cause et cela le plus tôt possible ; c'est le rôle tout indiqué de la Magnésie Bismurée ; elle fait cela et le fait toujours. Une demi-cuillerée à café de Magnésie Bismurée immédiatement après les repas ou dès que vous ressentez un malaise, neutralisera immédiatement l'acidité, la fermentation des aliments, adoucira les parois enflammées de l'estomac et lui facilitera sa tâche. En très peu de temps, il fonctionnera normalement. Procurez-vous aujourd'hui même un flacon de Magnésie Bismurée (marque déposée) chez votre pharmacien et faites-en l'essai de suite ; vous constaterez la différence dès votre prochain repas.

REVUE HEBDOMADAIRE
de la Bourse de Lille

Le manque d'affaires et la faiblesse sont toujours les caractéristiques du marché. Maintenant que la crise politique touche à sa fin, il semble permis d'espérer que ces lourdes dispositions feront bientôt place à une reprise d'affaires. Il est donc peut-être opportun de profiter de l'accalmie actuelle pour entrer dans nos valeurs dont la plupart se retrouvent à des cours paraissant dépréciés.

Les valeurs charbonnières ont sensiblement rétrogradé cette semaine, notamment les actions ANZIN, FERFAY, MARLES et OSTRICOURT, toutes valeurs correspondant à des entreprises de premier ordre et de grand avenir et qui semblent devoir se relever dans un avenir rapproché. ALBI est également lourd. L'assemblée du 7 juin a approuvé les comptes de l'exercice 1923 se soldant par un bénéfice net de 4.609.229 francs et voté un dividende de 25 francs aux actions et de 60 fr. 02 aux parts bénéficiaires. En outre, il est attribué, par répartition des réserves, 50 francs aux actions et 187.50 aux parts bénéficiaires. L'assemblée extraordinaire qui doit statuer sur la proposition d'augmentation du capital de 15 millions de francs par émission au pair, est reportée au 24 juillet. L'extraction de 1923 a été de 327.485 tonnes de houille et de bas produits contre 309.378 tonnes en 1922.

Fléchissement d'ANICHE. Le rapport présenté à l'assemblée du 3 juin indique que la Société filiale « L'Ammoniaque Synthétique » (Procédés Georges Claude) au capital de 10 millions, créée avec la « Société de la Grande Paroisse », pourra mettre en marche sa nouvelle usine en 1925.

CARVIN et COURRIERES sont plus résistants, notamment ce dernier titre, qui jouit toujours près du public, d'une très grande vogue.

L'ESCAUT est calme. L'assemblée ordinaire qui s'est tenue le 10 juin a approuvé les comptes de l'exercice 1923 accusant un bénéfice net de 21.806.812 fr. 50 contre 14.007.339 francs. Dividende voté : 8 francs par action contre 6 francs l'an dernier. Une somme de 4.629.268 fr. 60 a été reportée à nouveau. L'extraction s'est élevée à 1.562.733 tonnes, supérieure de près d'un million à celle de 1922 : elle est actuellement de 7.045 tonnes par jour contre 5.500 au 1er janvier, ce qui donne une production annuelle de 2 millions 114.000 tonnes. On espère dépasser ce chiffre.

SARRE ET MOSELLE demeure l'objet d'un bon courant de transactions. On remarque en clôture sur ce titre d'excellents achats motivés sans doute par la brillante situation de l'entreprise et ses larges perspectives.

Les valeurs pétrolières sont réalisées. C'est ainsi que DARROWA perd une quarantaine de points en cours de la semaine. En clôture, toutefois, le titre semble plutôt recherché. On dit que le dividende de l'exercice écoulé sera probablement de 40 francs contre 30 francs l'an dernier. L'affaire est désormais en pleine activité. Ses concessions, dans l'ensemble, comprennent plus de 400 puits répartis sur 13.000 hectares et sa production représente 28 % de toute la production galicienne.

Peu de changement en FINANCIERE DES PETROLES et en FRANCO-POLONAISE DES PETROLES. Bénéfices de Franco-Polonaise pendant l'exercice 1923 : 3.523.528 fr. 60.

Tenue irrégulière de KARPATHES. POTOK fait 715. SILVA est mieux à 146.50. Production des mines : 720 wagons contre 803 en avril. WANKOWA fait bonne contenance. Assemblée le 27 juin. Bénéfices nets de 1923 : 2.968.641 fr. contre 2.120.272 francs. Dividende probable : 75 francs aux actions contre 30, et 20 francs aux parts contre 10 francs.

Les valeurs métallurgiques témoignent également d'une certaine lourdeur en dépit des nouvelles satisfaisantes qui continuent à parvenir des centres industriels.

Pendant votre séjour à Paris vous pourrez lire votre journal dans le Hall de l'Agence Havas 62, Rue de Richelieu, PARIS

SENELLE MAUBEUGE se retrouve à 1.388. Le Conseil demandera à l'assemblée convoquée pour le 18 courant, l'autorisation de porter le capital à 60 millions. Les nouvelles actions seraient offertes à 550 francs et seraient réservées aux porteurs actuels. En outre, le Conseil proposera l'émission d'un emprunt obligataire.

Affaires suivies en DENAIN ANZIN, en FIVES-LILLE et en FRANCO-BELGE DE MATERIEL DE CHEMINS DE FER. ACIERIES DU NORD est peu traité. On dit que l'exploitation de cette affaire est actuellement en bonne marche et l'on espère une sensible augmentation des prochaines répartitions.

MATERIEL DE TRANSPORT conserve un marché actif et soutenu. La marche de cette affaire demeure satisfaisante et les milieux initiés espèrent que les résultats de l'exercice en cours accuseront une notable plus-value sur les chiffres de l'exercice 1923.

Aux valeurs diverses on enregistre un sensible recul sur les titres du textile, notamment sur les actions AGACHE, TIBERGHIEN et FILATURE DU NORD. Cette dernière Société procède, du 13 juin au 3 juillet inclus, à l'émission, au taux de 700 francs, de 8.000 actions ordinaires d'un nominal de 500 francs. Droit de préférence : 1 action nouvelle pour 3 ordinaires anciennes.

COTONNIERE DE SAINT-QUENTIN est résistant. Ce titre demeure l'objet de bons achats. L'exploitation de l'affaire se poursuit, dit-on, dans d'heureuses conditions.

Aux valeurs de ciments, léger recul de l'action CIMENTS FRANÇAIS et de l'action CIMENTS DU BOULONNAIS. L'action CIMENTS D'ORIGNY-SAINTE-BENOITE, plus résistante, termine à 2.925.

Peu de changement en KUHLMANN, en KALI-SAINTE THERESE et en PEYRISSAC. Ces deux derniers titres conservent un marché actif et soutenu. BRASSERIE MORITZ, est traité à 137. L'action BANQUE GENERALE DU NORD, offerte au mieux, ne peut toujours pas être colée, faute de demandes.

REVUE HEBDOMADAIRE
de la Bourse de Paris

Il n'est guère possible de relever une tendance nettement affirmée sur notre marché au cours de la semaine passée. La Bourse a, en effet, été ballottée par les fluctuations capricieuses des changes en présence desquelles la clientèle ne reconnaissant plus sa route, se renferme dans la plus grande prudence et s'abstient de tout geste : le mouvement des affaires ont été, pour ainsi dire, inexistant. Ceci menace de durer aussi longtemps que notre marché sera soumis aux fluctuations désordonnées des changes qu'une situation économique améliorée ne parvient pas à réfréner.

Il y a lieu d'espérer que le dénouement de la crise politique apportera un élément de stabilisation nécessaire à la reprise du travail et des affaires. Mais les prévisions sont encore difficiles à faire.

Le marché de nos Rentes avait au début de la semaine cédé à une dépression. Il s'est par la suite raffermi.

Parmi les fonds d'Etat étrangers, les turc et les russes ont bénéficié de demandes suivies stimulées par les dispositions de notre futur gouvernement à l'écart des gouvernemnets d'Angora et de Moscou. Nous pouvons, à notre avis, envisager une accentuation de ces bonnes dispositions.

Du côté turc en effet, nous venons d'avoir des preuves que tout sera fait pour accentuer dans l'avenir le caractère amical qu'on désire maintenir aux relations Franco-Turques. Enfin, du côté russe, nous avons de bonnes raisons d'espérer que désormais les nations intéressées feront cause commune pour régler le grave problème russe abandonnant la néfaste politique du cavalier seul qui n'aboutit généralement qu'à un marchandage stérile. Les porteurs français n'auront qu'à se féliciter des intentions de notre gouvernement de demain à ce double point de vue.

Nos grandes banques ont une tenue assez ferme malgré l'ambiance déprimante de la semaine. Seule, l'Union Parisienne donne l'impression.

Bien que la dépréciation du franc soit sans action sur le marché des valeurs immobilières, la Rente Foncière a marqué un mouvement de hausse appréciable qui s'est à peine démenti avec la hausse du franc.

Le marché des actions de nos grandes compagnies de chemins de fer est resté lourd et inactif. Les valeurs de navigation sont dans une atonie presque complète. Les compagnies travaillant en effet, presque sans profit. Nos charbonnages du Nord ont également abandonné quelques fractions.

L'augmentation des stocks du sucre provoque une baisse du produit entraînant celle des valeurs qui en dépendent, sans parler bien entendu des bruits tendancieux qui circulent et qui exercent sur la Say notamment une influence déprimante. Seules les Sucreries Coloniales et Bréstiennes se maintiennent dans de bonnes conditions.

Les cuivres par suite de la baisse du métal et de la baisse des changes ont été lourdement réalisés : Le Rio a perdu plus de 200 fr.

Aux valeurs diverses, nous devons signaler le bon accueil que reçoit actuellement l'augmentation de capital à laquelle le Bon Marché procède actuellement sous les auspices de la Banque de Paris. Les nouvelles actions qui auront droit aux bénéfices de l'exercice en 24-25, sont réservées aux anciens actionnaires dans la proportion de une action nouvelle pour quatre anciennes.

Les mines d'or et de diamants ont été largement réalisées. La De Beers est revenue de ce fait aux environs de 1.000 francs.

Les rumeurs de coup d'Etat et de trouble à Bucarest ont vigoureusement secoué le marché des valeurs de pétroles roumains. Les démentis qui sont parvenus en fin de semaine au cours de se raffermir légèrement. La Pétrofina reste aux environs de 1.100 francs. La reconnaissance des Soviets influence favorablement les Pétroles russes tels que la Bakou et la Lianosoff.

Imprimerie du *Réveil du Nord*
186 bis, rue de Paris, Lille.

Le gérant : Emile GEST.

T. S. F.

ECOLE DES P. T. T. — 16. — 20 h. 30. Chronique scientifique : l'emploi de l'électricité pour la traction des véhicules automobiles, par M. Paul Blaize, ingénieur des P.T.T. — 20 h. 45. Un quart d'heure juridique, par Me André Saudemont, avocat à la Cour ; causerie sur les sports athlétiques et la préparation olympique, M. Géo André ; concert.

RADIO-PARIS. — 16. — 12 h. 30 : Cours d'ouverture des changes, cours d'ouverture des cotons, Liverpool et Alexandrie, cours Martin des cafés, communiqué des Halles, prévisions météorologiques, communiqué Havas, cours d'ouverture des valeurs à la Bourse de Paris. — 12 h. 45 : Radio-concert, par l'orchestre tzigane. — 16 h. 30 : Cours de la Bourse du Commerce de Paris, blé, avoines, sucre, clôture des changes et des valeurs, cours des métaux, cours de la Villette. — 16 h. 45 : Radio-concert, musique de chambre. — 17 h. 45 : Cours de clôture des cotons, Le Havre, Liverpool, Alexandrie, ouverture et dernier cours de New-York, communiqué Havas, premiers résultats des courses et extraits de la presse.

FEUILLETON DU 16 JUIN 1924. — N° 15

LE SECRET MORTEL

ROMAN CONTEMPORAIN

PAR

PAUL FEVAL FILS

J'aurais dû penser que vous deviendriez peut-être amoureux ! Oh ! pardonnez-moi de dire cela, je ne sais ni déguiser, ni habiller ma pensée. Mais, mon ami, vous ne savez quelles difficultés vous rencontrerez dans l'accomplissement d'un tel rêve.

» D'abord, je n'ai de famille que ma mère et voilà un premier obstacle ! ensuite je n'ai guère de fortune, du moins ce que je possède est insignifiant, tandis que votre situation est brillante ; vous tenez ici un rang considérable, tant à cause de la prospérité de votre maison, que par l'honorabilité de votre nom ! Vous savez comme votre société marseillaise est fermée, comme vos dames sont hautaines et dédaigneuses pour les étrangers et surtout pour les étrangères. On m'accuserait, tout au moins on me soupçonnerait d'avoir fait, en vous épousant un véritable trafic.

» Je vous avoue que je ne supporterais que difficilement le dédain, d'où qu'il vint. L'affection que j'ai pour vous, si grande qu'elle soit, ne saurait me donner le courage de plier devant un mauvais accueil. Je suis fière et, dans ma situation, mon orgueil et ma fierté sont des vertus.

» Certes, je me sens capable des choses les plus difficiles pour porter haut le nom dont un honnête homme me confierait l'honneur. Mais je ne sais pas être humble et le moindre affront me tuerait.

» Si j'avais pu m'imaginer ce qui arrive, j'aurais vécu autrement, j'aurais caché plus encore que je ne le fais cette beauté qui me fait remarquer et que je maudis.

» Mais... qui pouvait croire !...

» Enfin, c'est fini ! Il faut nous séparer ! Le danger est grand pour vous, il devient grand pour moi qui me laissais prendre sans presque m'en douter à de très douces chaînes... Renoncez à me voir.. oubliez-moi...

» Ma mère m'annonce sa prochaine arrivée ; nous repartirons, elle et moi, pour l'Orient, où j'aurais dû rester, et où je m'ennuyais tant... Je suis jeune... j'oublierai... »

De grosses larmes tombaient de ses yeux.

Scipion Guiraud passa la main autour de la taille souple et fine pressée contre lui ; il mit un baiser sur le front d'enfant que soutenait son épaule et doucement, très doucement, il murmura :

« Vous avez tout dit, n'est-ce pas, ma bien-aimée. C'est bien ! A présent je ne vous demande qu'une chose : si toutes ces craintes n'existaient pas pour vous, consentiriez-vous à m'épouser, à recevoir le nom que je vous confierais joyeusement ?

— Ah ! dit-elle, vous l'avez bien deviné, mais c'est impossible, je ne puis, ni ne dois y consentir.

— Laissez-moi faire. Ce que je veux, je le veux bien. Ma chérie, je suis appelé à Paris pour une affaire assez sérieuse, c'est aujourd'hui lundi, je ne puis partir que lundi prochain.

« Vous me donnerez l'adresse de votre mère, j'ai besoin de la voir ! Et maintenant, je ne vous permets plus de dire un mot à ce sujet.

— Mais...

— Mais, c'est ainsi. Me permettez-vous d'être un peu le maître ? Ah ! de grâce, ne pleurez plus, souriez-moi... C'est cela ! Vous êtes beaucoup plus belle que les anges, c'est certain.

— Cependant...

— Qu'allez-vous dire ? Il vous est défendu de prononcer un mot ayant rapport à des choses qui ne vous regardent plus.

« Avez-vous reçu mon petit bouquet ?

—Oh ! fit-elle, je vais vous gronder, je m'imagine que vous m'avez fait une folie. Le vase qui contient ce que vous appelez vos petites fleurs me paraît si beau...

— Bah ! c'est un bibelot que j'ai eu par hasard, il m'a plu pour vous qui aimez le bleu.

— Ah ! je le vois !

Il l'avait conduite doucement jusqu'au bas du perron et, poussant la fenêtre entr'ouverte sur le salon, elle lui montrait sur un guéridon de laque le vase dont il parlait.

C'était un gobelet de lapis monté sur un pied d'or et entouré d'un lierre pareil d'une finesse achevée.

Ce bibelot-là Scipion Guiraud devait savoir qu'il coûtait cher.

La jeune femme le menaça du doigt.

— Voulez-vous, dit-il, que je vienne vous prendre après souper, nous respirerons un peu la fraîcheur du bord de la mer.

— Impossible ! laissez-moi avoir soin de ma réputation.

— Vous avez raison ! c'est mon bien ; alors je vous dis adieu... jusqu'à demain... et bientôt...

— Oh ! vous êtes bon, s'écria-t-elle, mais, hélas ! je ne crois pas aux rêves.

— Bah ! pour une fois, croyez-y donc !

Ils étaient arrivés au bas de l'avenue ; Scipion la quitta. Comme il se retournait pour l'apercevoir encore, il la vit, les deux mains appuyées sur ses lèvres, envoyant vers lui un baiser passionné !

Il hâta le pas, bouleversé jusqu'au fond de l'âme et se parlant à lui-même, comme c'est l'usage, car le Marseillais est un monologuiste qui les lèvres closes, n'est pas silencieux à l'intérieur.

Et il se disait :

Ce n'est pas possible, Scipion Guiraud, tu n'es pas jeune !... Il est vrai que tu es robuste et bien taillé, pas trop mal au physique après tout... Cette adorable enfant a bien l'air de t'aimer !...

L'adorable enfant était en ce moment assise, dans sa chambre, devant un petit bureau, et sur une feuille de papier de grand format, elle écrivait d'une écriture large et précise, aux traits durs, la lettre qu'on va lire.

— Je te prie, ma mère, de n'oublier aucune des recommandations que je te fais aujourd'hui.

« Il doit aller à Paris la semaine prochaine pour te voir. Malgré les beaux conseils que tu me donnes, le dois te dire que j'ai fini par prendre une décision non conforme à tes avis.

« J'ai eu assez de la vie à bâtons rompus que je mène ! Comme tu le dis fort bien, rien ne m'a manqué jusqu'ici, et j'ai jeté l'argent à pleines mains. Tu affirmes que je puis continuer ce train, trouver une magnifique occasion et mettre une fortune en réserve, c'est possible, mais je ne me soucie plus de courir la chance.

« Toi-même, tu reprends pied à ce qu'il paraît et ton salon la fait vivre.

« C'est possible encore.

« Seulement, je te l'ai déjà avoué, lorsque je t'ai quittée pour vivre à ma guise, après avoir dévoré jusqu'au dernier sou à ce malheureux garçon que tu hais et qui est le seul homme pour qui j'aie éprouvé quelque chose qui ressemble à de l'amour, j'étais lasse de cette existence.

« Je suis trop paresseuse et ma santé est trop délicate pour que je mène longtemps un tel train. Il m'est venu des idées bourgeoises.

« Ce bonhomme qui j'ai trouvé sur mon chemin, et qui porte un nom détesté par toi — les Guiraud, les Rodel, tous ces gens-là ont sans doute une dette à te payer !

« Celui-là, donc, m'a d'abord servi d'amusement. Dans le seul but de t'être agréable, je l'ai poussé dans une affaire assez mauvaise où il va laisser une plume de son aile !

« Mais tu sais comme il est amoureux de moi ! Je l'ai laissé aller ! Ces Marseillais, quand ils s'y mettent, ont des idées charmantes ! Je me suis amusée à dégrossir celui-là et il s'y est prêté.

« Si je poussais à la roue, je le ruine rais gentiment.

« Au lieu de cela, je l'ai amené à m'offrir sa main et son cœur, son cœur et sa main. Tu sais quel conte je lui ai fait... un roman !

« Eh bien ! quoi que tu en dises, je crois faire, en l'épousant, une bonne affaire ! La femme de Scipion Guiraud ne sera pas la première venue !

« Ici, je compterai ! S'il faut conquérir Marseille, je m'en charge ; quand je veux plaire, je plais !

« Avoir un nom honoré, être une femme qu'on salue, vivre autrement que toisant sur la branche, cette perspective me charme ! Que veux-tu, j'étais née pour le calme !

« Arrange-toi pour que je réussisse ; cela dépend de toi. Si j'échouais par ta faute, je ne crois pas que je te le pardonnerais.

« Je suis capable, vois-tu, de devenir une honnête femme... Tu n'as pas prévu cela ?... Tu vas le recevoir et agir suivant mes instructions précédentes. Il faut que tu lui plaises. Or, je sais que malgré ma beauté bien supérieure à ce qu'a pu être la tienne, tu l'as dit toi-même, je n'ai pas à un tel degré que toi l'art de séduire les gens.

« Chez moi, c'est de l'acquis ; chez toi, c'est naturel. Il faut qu'il revienne enthousiasmé de toi ! Il faut que tu t'arranges pareillement pour que mon mariage se fasse à Paris, c'est facile puisque tu y occupes un domicile depuis presque un an.

« Tu comprends que l'irrégularité de ma naissance ne doit pas être connue ici. Si tu veux que tout marche bien, je suis tranquille, et, dans ton intérêt, je te conseille de le vouloir.

« A ce prix, j'oublierai les rancunes qui parfois me montent au cœur contre toi et je croirai ne tu m'aimes, car j'en ai douté plus d'une fois à cause de la situation que tu m'as faite.

« Au reste, tu le verras, il est vraiment bien. Ces Méridionaux sont propres à tout ! Aujourd'hui bâtons, demain barons ! C'est un mari que l'on peut avouer et montrer.

« Sous ce pavillon, je serai dame de charité, si bon me semble !